

de Saint-Alban

ACTUALITÉ DE LA PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE

25^{es} Rencontres

25

TENIR PAROLE

**CE N'EST PAS SANS PRÊTER
À CONSÉQUENCE**



TENIR PAROLE

« Ce n'est pas sans
prêter à conséquence... »

Parler n'est pas sans conséquences.

Outre sa fonction de transmission d'informations, qui n'est pas la plus importante, la parole engage bien au-delà de ce que l'on pense. Pas plus que nous ne pouvons véritablement mesurer la portée de ce qui s'énonce pour celui qui l'énonce, pas plus nous ne pouvons mesurer l'importance de la parole énoncée pour celui qui l'entend.

C'est, pourtant, appuyés sur cet insaisissable du sens et la multiplicité des interprétations qui en découlent, sur ces malentendus, que les humains nouent entre eux ce qu'il convient d'appeler des liens symboliques.

Même si le sens est infini, même s'il transcende ce que nous croyons dire, et même si l'individu s'en trouve dessaisi, l'humanité se définit symboliquement, et éthiquement, d'avoir à faire face et à assumer cet insaisissable auquel la parole expose et nous expose. Et qui en même temps la fonde dans son humaine vérité.

LE PASSAGE PAR LE LANGAGE, disait Lacan, crée du discontinu dans la continuité du Réel, met du malentendu et de la disparité dans nos relations à l'autre. Il faut donc, pour parler, accepter de perdre l'évidence du sens, consentir à l'absence de la chose et se risquer à la pensée, c'est-à-dire à la dimension métaphorique de la parole.

En psychiatrie comme ailleurs, sous la poussée de logiques déterministes et prédictives, ou d'injonctions à dire, à écrire et à faire dans le cadre de plus en plus restrictif des « bonnes pratiques », le langage tend à perdre sa fonction poétique et à devenir l'instrument d'une technique qui rêve d'agir sur l'autre directement, immédiatement et sans risques de se tromper.

Si l'on n'y prend pas garde, parler, bientôt, ne dira plus rien.

Parler pourtant porte à des conséquences inattendues, parfois inespérées, pourvu que l'on accepte, pour sortir de l'embarras que suscite toute rencontre clinique, d'être décentré, déplacé par l'effet de la parole, en tenant compte

LA CLINIQUE AU RISQUE DE LA PAROLE

de ce que cela produit sur nous et nous fait produire. Car en réinvestissant le langage comme exil du Réel, c'est l'entre-deux qu'on réinvestit, l'expérience, la fiction, et donc la dimension du transfert comme lieu des représentations.

Nous tenterons de témoigner de ce qui, dans les dispositifs soignants actuels, permet de soutenir encore notre rapport propre à la parole, nous tenterons de dire si nous sommes capables encore de « tenir parole », et de travailler sans cesse à ce qui échappe à nos discours comme étant « l'échappée belle » du sujet. Nous interrogerons en quoi le travail institutionnel et le collectif peuvent nous y aider.



Bien sûr, il y a des paroles trompeuses, bien sûr, il y a des discours qui ne s'obligent jamais à cette nécessité éthique de rendre compte d'eux-mêmes à eux-mêmes, mais la plus grande des lâchetés, alors que la parole nous tient, dans tous les sens du terme, est de ne pas tenir parole, c'est-à-dire de ne pas s'y sentir engagé au-delà de ce que nous en comprenons et de ce que cette parole engage pour l'autre.

En psychiatrie, l'importance de la parole, et l'engagement subjectif qu'elle implique, semble aujourd'hui, par bien des aspects, se perdre sous l'effet de ce que d'aucuns ont clairement montré, l'exercice d'une novlangue technico-administrative, c'est-à-dire une langue qui, n'ayant pas à rendre compte d'elle-même, substituerait au symbolique, un idiome qui traite de la santé mentale et de la responsabilité juridique et morale des individus. >>

>> PAR CES TEMPS OÙ FOLIE RIME AVEC DANGÉROSITÉ, où l'on voudrait réduire la maladie mentale à une origine génétique et à une déviance à corriger, le recours restrictif à des grilles qui limitent la relation avec le patient à la récolte de signes, et dont les réponses se résument à l'administration de psychotropes et à l'emploi de techniques comportementales, n'est pas pour nous surprendre.

Mais si le rôle du « supposé-soignant », invité à renoncer à l'engagement subjectif et réciproque que suppose la relation thérapeutique, se trouve limité au seul recueil d'informations, l'évolution de ce rôle n'est pas sans conséquences ni contreparties. Concevoir, par exemple, le symptôme comme un déficit à combler, sans que la subjectivité soit prise en compte, a pour effet de promouvoir le soignant au rang d'expert, de technicien connaissant, par avance, les réponses à apporter, de détenteur d'un discours qui, hors toute parole, hors sujet, ne vise qu'à s'assurer en tant que tel, et assurer sa maîtrise.

Plus que le retour des logiques ségrégatives, des procédures sécuritaires, d'un certain hygiénisme, autant de dispositifs organisationnels qui refusent à l'autre la possibilité de nous mettre en cause, il se pourrait qu'un certain rapport au langage, où la « verbosité » d'un discours a pris le pas sur la parole, soit d'une bien plus grande efficacité quant à l'effacement d'une véritable clinique du sujet.

Nous ne pouvons pas nous soustraire à la nécessité d'interpeller une société qui ne veut plus accueillir la folie, mais nous ne pouvons pas non plus ne pas interroger, à travers notre propre rapport à la folie et la façon dont on la parle, quel accueil nous réservons à l'autre. Cet atelier souhaite pouvoir accueillir et partager l'enseignement de ces lieux où la Clinique résiste



Mais l'importance de la parole pourrait se perdre aussi, peut-être, parce que plus profondément et plus secrètement changerait le visage de l'homme, qui se détournerait soudain de ce qui fondamentalement lui importe.

L'ÉTAT SEMBLE, AUJOURD'HUI, développer une rhétorique guerrière où l'apologie de la technique et d'un certain scientisme s'accompagne d'une vision du fou, devenu un ennemi, à enfermer derrière de plus hauts murs, ou des barbelés, des portes fermées, surveillé par des caméras, des satellites...

Pourtant, ce qui fonde l'exercice de l'art du soignant en psychiatrie, c'est le commerce avec la folie de l'homme, dans le respect de l'intimité de la psyché du patient – la personne en souffrance –. Il est non seulement tenu à un droit de réserve (« Admis à l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe... » serment d'Hippocrate), mais aussi, dans le respect des lois, il est au service du fou, et non pas de l'État.

Mais ce qui obscurcit la question, c'est que les soignants en psychiatrie sont déjà impliqués dans des actes – thérapeutiques – de contention, d'isolement, d'enfermement, de traitement sous contrainte, pour lesquels il est parfois très difficile de savoir s'ils relèvent du soin ou du maintien de la paix sociale. Il devient urgent de comprendre comment le souci du soin peut ainsi glisser vers une police des mœurs, comment la nécessaire considération d'une singularité, que la parole exprime, se perd sous l'arrogance d'un discours objectivant et répressif.

Cet atelier se propose, devant le risque que nous font courir, aujourd'hui plus particulièrement, ces soins sous contrainte – hospitalisations, et peut-être bientôt ambulatoires – de devenir des agents de l'État, des gardiens de fous et de déviants divers, de traiter de l'éthique propre à soutenir une position de soignant, engagé dans une relation -transférentielle- avec un patient, bref de tenir parole.



Pourtant, s'il est une chose que la clinique de la folie nous enseigne, c'est qu'au-delà de ce qui se dit, tenir parole n'est pas sans conséquences, pas seulement par l'art du dialogue que cela instruit, pas seulement par la consistance éthique que cela suppose, mais par la dimension symbolique à laquelle l'humain se trouve tenu.

MAIS QUE DEVIENT LA CLINIQUE EN PSYCHIATRIE ?

Au commencement il y a Pinel, que la jeune République envoie faire un « tri humanitaire » à Bicêtre ou à la Pitié Salpêtrière. Alors lui, en « bon médecin », pour libérer les fous de leurs chaînes, il se penche (klinô) vers eux et il fabrique une nosographie. La République ne lui a demandé que de faire le tri dans ce foutoir, cette Babel de délinquants, de putains, de malades, et ça se concrétise par une nosographie et c'est comme ça que toute l'histoire démarre... et qu'elle continue depuis. Que dirait aujourd'hui le « bon docteur » Pinel à la lecture des DSM ? Lui qui fréquenta les penseurs et les idéologues républicains, remarquerait-il cette volonté affichée de réduire la clinique du sujet à une clinique des signes ? Y verrait-il, derrière la proposition d'une clinique sans théorie et sans doctrine, l'effet d'un démantèlement qui va s'accéléralant, dans le déni du sujet, de l'histoire, de la temporalité, de la structure ?

Mais qu'est-ce qu'une clinique digne de ce nom ?

La clinique est ce qui m'implique dans une parole tenue que la souffrance inspire, habite et articule. Elle est une expérience, celle de la prise en compte de la subjectivité, et a pour tâche et pour souci de faire apparaître, à travers la souffrance exprimée, la condition de sujet. Elle est de l'ordre de l'invention qui exige par ailleurs, pour exister en tant que telle, un travail de conceptualisation, de construction/déconstruction que nos standards, nos chères habitudes, notre propre viscosité mentale mais aussi le refoulement et le fantasme viennent contrarier et rendre nécessaire. La clinique est affaire de transfert. Elle est même affaire de transferts multiples dans lesquels, quoique pris, je peux me retrouver, à condition que la parole ne perde pas sa consistance. Mais comment une clinique est-elle encore possible ?

9 h 00 **Buffet** d'accueil

9 h 15 **Allocutions** d'ouverture

9 h 45 **Scéance plénière**

Intervenant :

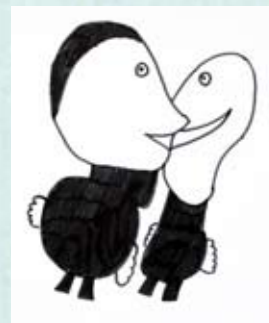
- François Jullien,

Discutants :

- Jean Oury, Patrick Faugeras

12 h 15 **Repas**

14 h 15 **Ateliers**



Atelier n° 1

La clinique au risque de la parole

Animateurs : Cosimo Santésé, Sébastien Rodor

- **En quelle langue parler ceux qui n'en parlent aucune... ?**

F. Deligny.

Les Parpaillos, Bréviandes (10)

- **Tu parles, je parle, il parle, nous racontons**

Les Marmousets, EPSAN Brumath (67)

- **Joindre le geste à la parole**

IMPro de l'Institut Kruger, Nîmes (30)

- **Parole plurivoque, sujet divisé**

Centre de Prévention et Soins en alcoologie Guillaume Broutet, Avignon (84)



Atelier n° 2

Place de la clinique dans les institutions à l'heure des procédures normatives et sécuritaires

Animateurs : Claude Claverie, Dominique Fabre

- **Un choix discutable, donc parlable**
SAMSAH, (41)
- **Parce que la parole est complexe**
Collectif du Ferradou, Florac C.H.F.T., Saint-Alban (48)
- **Au plus près de la réalité**
C.H. Marchand, Toulouse (31)
- **Pouvoir habiter son corps et la cité**
Association culturelle de La Borde, Courcheverny (41)

Atelier n° 3



Entre le fou et l'État

Animateurs : Éric Bogaert, Céline Pascual

- **Une équipe soignante ou gardienne**
Équipe des Albères, CH Léon Grégory, Thuir (66)
- **La problématique du lien social dans la psychose...**
SAVS-SAMSAH, L'E chelle, Albi (81)
- **État de folie**
CMP de l'Hippodrome, La Touline, Quimper (29)



Atelier n° 4

La folie aujourd'hui

Animateurs : Paul Marciano, Henry Pain

- **Effets de parole...**
Centre de Jour Saint-Jérôme, Marseille (13)
- **Histoire de sens, d'essence, de décence**
IME La Roquette, Séverac-le-Château (12)
- **Parler de grossesse, parler d'accouchement**
Unité parents bébés, C.H. La Seyne-sur-Mer (83)
- **Une simple histoire**
Maison Lune, Le Vigan (30)

En permanence



● ESPACE LIBRAIRIE

- Éditions Éres, Cemea VST, Sud-Nord
- Éditions du Champ social, Théâtète
- Éditions Encre et lumière
- Librairie Le Rouge et le Noir

● EXPOSITIONS DE TRAVAUX EN RÉSIDENCE AVEC LILLE MÉTROPOLE musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut

Présentation des réalisations des ateliers **gravure** « Voyage et impressions », **peinture** « trait d'humeurs » et **son** « à voix basse ». Intervenants : Loïc Parthiot, Benoît Jouan, Ayméric Pihery et Claudine Tomczak.

COULOIR 1^{ER} ÉTAGE CÔTÉ LIBRAIRIE
ET PARVIS BIBLIOTHÈQUE.

Accueil du LaM,
rencontre autour d'un cahier
d'Aimable Jayet.

À LA BIBLIOTHÈQUE,

17h30

« Aimable Jayet, à bords perdus »
communication de Christophe
Boulanger, LaM.

À LA BIBLIOTHÈQUE.



Page d'un cahier d'Aimable Jayet
(collection particulière en dépôt au LaM)

● EXPOSITIONS

ART BRUT : LE DOMAINE POLONAIS

Il aurait été surprenant que la Pologne – pays d'Europe qui possède un art populaire ainsi qu'un art naïf fort développés – ne recèle pas également quelques auteurs d'art brut. Très vite on reconnut Edmund Monsiel (1897-1962), puis Stanisław Zagajewski (1927-2008), puis Maria Wnęk (1922- 2006) tous désormais entrés dans les collections publiques et privées d'art brut. D'autres, âgés de plus de 60 ans (« un art de vieillards retournés en enfance » écrivait Michel Thévoz à

propos de ces auteurs qui – désormais délivrés des contraintes de bienséance structurant ce que, pudiquement, on nomme : la « vie active » – se sont mis tardivement à dessiner), ont été découverts à la fin du siècle dernier : Adam Dembinski (né en 1943), Dionizy Purta (né en 1941), Roman Rutkowski (né en 1933), Henryk Żarski (né en 1944). Voici donc, pour la première fois à Saint-Alban, une sélection de quelques unes de leurs productions.

Visite guidée par Alain Bouillet

FOND DE COUR INTÉRIEURE CHÂTEAU

DE LA PEINTURE À LA PAROLE

Visite commentée par l'équipe de pédo-psychiatrie de Montfavet de 17 h à 18 h 30

CLUB PAUL BALVET
ET CAFETERIA



JEAN-LOUIS AGUILLAR

« Une histoire de la folie ordinaire », exhibition « calligraphies fantastiques ».

VERRIÈRE



● LECTURES ET ÉCHANGES

« POÉSIE(S) J'ÉCRIS TES NOMS »

avec le groupe poésie de la Maison de jour de Créteil.

● INSTALLATION ET VIDÉO

« PASSAGE À NIVEAUX »

par l'association
Quais et toiles de Sète.

HALL ESCALIER ENTRÉE OUEST PLÉNIÈRES



17h30 SPECTACLE CONCERT

avec des personnes hospitalisées et leurs accompagnants :

« DU CÔTÉ DE CHEZ FRANCK... »

invitation à un voyage tissé de danse et de sons avec le concours de la compagnie « Lâchons le son ».

À LA CHAPELLE



18h SPECTACLE THÉÂTRE

PSYC'HOT

par la Compagnie oHé.

Un psychiatre reçoit sa patiente, leurs inconscients s'invitent à la consultation. Catherine, un mari, deux enfants, de l'argent, semble avoir tout pour être heureuse... mais elle s'ennuie. Elle collectionne les "psys", jusqu'au jour où...

COUR DU CHÂTEAU



18h30 PROJECTION

« UN MONDE SANS FOUS »

film de Philippe Borrel suivie d'un débat.

SALLE
DU CLUB PAUL BALVET



9 h 00 **Accueil**

9 h 15 **Ateliers**

12 h 00 **Repas**

14 h 15 **Table ronde**

Animée par Michel Plon
avec la participation de Yves Clot,
Roger Ferreri, Bertrand Ogilvie...

Débats

17 h 00 **Pot de clôture**



COMITÉ D'ORGANISATION

Association culturelle du personnel,
Collectif Rencontres,
Société lozérienne d'aide à la santé mentale.

COLLECTIF RENCONTRES

Éric Bogaert,
Alain Bouillet,
Claude Claverie,
Geneviève Claverie,
Dominique Fabre,
Patrick Faugeras,
Mireille Gauzy,
Coordination
Collectif Rencontres,
Sonia Hermellin,

Paul Marciano,
Maguy Monmayrant,
Jacques Nevoux,
Henry Pain,
Céline Pascual,
Edmond Perrier,
Sébastien Rodor,
Cosimo Santese,
Serge Souton,
Hubert Tonnellier.

à renvoyer à Rencontres 2010, Association culturelle,
Centre hospitalier François Tosquelles, 48120 Saint-Alban
avant le 30 mai.

Nom

Prénom

fonction

adresse professionnelle

.....

.....

Code postal

Ville

adresse personnelle

.....

.....

Code postal

Ville

email

Atelier *

- 1 La clinique au risque de la parole
- 2 Place de la clinique dans les institutions
à l'heure des procédures normatives
et sécuritaire
- 3 Entre le fou et l'État
- 4 Comment ne pas perdre la clinique... ?

Participation aux frais

Inscription aux Rencontres ** **190 €**
I 246,32 F

Lunch **32 €**
209,91 F

Total

Chèque n° à l'ordre
de l'Association culturelle de Saint-Alban

Date Signature

* il est impératif de s'inscrire à un atelier.

** comprend l'envoi des actes et les repas de midi des 18 et 19 juin.





En couverture un dessin d'Adam Nidzgorski, avec son aimable autorisation.

À l'intérieur tous les dessins sont de Brigitte Mammeri.

Saint-Alban-sur-Limagnole	Hôtel-Restaurant du Breuil Tél. 04 66 31 51 76
	Hôtel-Restaurant du Centre Tél. 04 66 31 50 04 Fax 04 66 31 50 76
	Hôtel-Relais Saint-Roch, Château de la Chastre Tél. 04 66 31 55 48 Fax 04 66 31 53 26
	Camping Le Galier, route de St-Chély-d'Apcher Tél. 04 66 31 58 80 Fax 04 66 31 41 83
Les Faux 5 km	L'Oustal de Parent Tél. 04 66 31 50 09 Fax 04 66 31 43 29
Chazeirollettes 5 km	Hôtel les Sapins verts Tél. 04 66 48 30 23
Le Malzieu-Forain 5 km	Auberge La Grange, Le Villard Tél. 04 66 42 95 03 Fax 04 66 31 80 62
Le Malzieu 11 km	Hôtel-Restaurant Les Voyageurs Tél. 04 66 31 70 08
Saint-Chély-d'Apcher 12 km	Hôtel Le Barcelone Tél. 04 66 47 12 56
	Hôtel Le Bel Horizon Tél. 04 66 31 01 62 Fax 04 66 31 37 36
	Hôtel Le Jeanne d'Arc Tél. 04 66 31 44 85 Fax 04 66 31 44 87
	Hôtel-Restaurant Le Lion d'Or Tél. 04 66 31 00 14 Fax 04 66 31 32 67
	Hôtel du Centre Tél. 04 66 31 15 79
	Hôtel-Restaurant Les Portes d'Apcher Tél. 04 66 31 00 46 Fax 04 66 31 28 85
	Hôtel Frère Joseph Tél. 04 66 31 06 00
Aumont-Aubrac 14 km	Hôtel-Restaurant Chez Camillou Tél. 04 66 42 80 22 Fax 04 66 42 86 14
	Hôtel-Restaurant Prunières Tél. 04 66 42 80 14 Fax 04 66 42 92 20
	Grand-Hôtel Prouhèze Tél. 04 66 42 80 07 Fax 04 66 42 87 78
	Hôtel-Restaurant Relais de Peyre Tél. 04 66 42 85 88 Fax 04 66 42 90 08
	Aubrac Hôtel Tél. 04 66 42 99 00
Blavignac 16 km	Chalets de La Margeride Tél. 04 66 42 56 00 Fax 04 66 42 56 01
La Garde 20 km	Hôtel du Rocher Blanc Tél. 04 66 31 90 09
	Château d'Orfeuillette Tél. 04 66 42 65 65 Fax 04 66 42 65 66
Javols 21 km	Hôtel-Restaurant Le Réjimbai Tél. 04 66 42 89 87
Rieutort-de-Randon 22 km	Hôtel-Restaurant Le Plateau du Roy Tél. 04 66 47 39 93 Fax 04 66 47 38 11
	Tél. 04 66 32 00 74 Fax 04 66 31 68 19

- Nous attirons votre attention sur le fait qu'à Saint-Alban les possibilités d'hébergement et de restauration sont restreintes. Veuillez à prendre vos dispositions.
- Un transport pourra être mis à votre disposition **à la demande** à partir de la gare SNCF de Saint-Chély-d'Apcher.
- Pour tous renseignements veuillez contacter **Solange Gaillard**, secrétariat de l'association culturelle les mardis et les vendredis de 13 h à 16 h 30.

Tél. : 04 66 42 55 55 • Fax: 04 66 31 56 50 • assoculturelle@chft.fr

OFFICES DU TOURISME

Saint-Chély-d'Apcher

Tél.: 04 66 31 03 67

Fax.: 04 66 31 30 30

Saint-Alban-sur-Limagnole

Tél.: 09 64 27 69 21



N° d'existence
à la Formation continue:
91 34 005 83 34

RENSEIGNEMENTS

Association culturelle du personnel,
Centre hospitalier François Tosquelles,
48120 Saint-Alban-sur-Limagnole

Tél.: 04 66 42 55 55

Fax: 04 66 31 56 50

assoculturelle@chft.fr



Avec le soutien de



musée d'art moderne
et d'art brut

